Document generated on 04/25/2024 3:52 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Morrill, Richard L. (1970), *The Spatial Organization of Socie* ty. Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Company, Inc. XII, 251 pages
Abler, Ronald, John S. Adams et Peter Gould (1971), *Spatial Organization*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc. 587 pages.

Paul Y. Villeneuve

Volume 16, Number 38, 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021062ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021062ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Villeneuve, P. Y. (1972). Review of [Morrill, Richard L. (1970), *The Spatial Organization of Socie* ty. Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Company, Inc. XII, 251 pages / Abler, Ronald, John S. Adams et Peter Gould (1971), *Spatial Organization*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc. 587 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, *16*(38), 343–345. https://doi.org/10.7202/021062ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ainsi en mesure de s'organiser à l'intérieur d'un complexe social et institutionnel lui permettant de se dissocier de la menace (H. Barrows).

La quatrième approche proposée par l'auteur traite plus précisément de l'importance de l'opinion publique dans le choix de l'environnement, cherchant ainsi à développer une méthodologie permettant d'évaluer cette opinion. Il cite Sonnefeld qui rapporte que les environnements familiers ou connus sont beaucoup plus recherchés par un groupe donné d'individus que ne le sont les milieux exotiques. D'autres auteurs sont également cités, tels Barows, Lowenthal, Schiff, etc. Marshall note de plus que beaucoup d'aménagistes cherchent l'appui de leurs collègues pour des décisions ayant trait à l'environnement, tout en ignorant l'opinion publique ; Sewell rapporte ainsi que certains ingénieurs ont tendance à considérer le public comme dépendant de leur opinion.

O'Riordan ajoute à son étude une discussion des problèmes propres au « management » de l'environnement. Quelle valeur en dollars donne-t-on par exemple à des objectifs historiques ou à des valeurs sociales ? Comment mesure-t-on les préférences du public selon les diverses couches sociales ? Et comment s'assure-t-on d'une diffusion adéquate de l'information au public ? Autant de questions auxquelles les aménagistes doivent répondre.

L'auteur conclut par une définition de l'aménagement de l'environnement : le lien entre le milieu biophysique et l'architecture du paysage, pour une meilleure harmonie entre l'homme et son milieu.

De nombreux sujets sont abordés dans ce chapitre et plusieurs auteurs y sont cités. Mais il importe de souligner que bien que *Progress in Geography* ait pour but d'informer le géographe des récents développements de la recherche dans ces domaines connexes, les sujets n'y sont traités que très superficiellement. Ceci n'est pas une critique du chapitre de O'Riordan mais bien de la structure de cette série qui traite trop brièvement des divers sujets abordés. Il serait préférable d'approfondir les sujets, surtout si le but de ces articles est de stimuler l'intérêt des chercheurs pour des domaines autres que leur champ de spécialisation. Nous croyons cependant que, dû à sa bibliographie considérable et à son style clair, le chapitre de O'Riordan offre un intérêt réel au géographe en quête de références et d'informations.

Pour le géographe naturellement intéressé à se tenir au courant des développements récents de sa discipline et des disciplines connexes, *Progress in geography* offre une approche multidisciplinaire et des bibliographies extensives. Cependant, la trop grande variété des sujets abordés, ainsi que la superficialité de leur traitement feront hésiter plus d'un acheteur potentiel. Enfin, la mention « International Reviews of Current Research » figurant sur la couverture est un titre usurpé puisque l'on présente seulement des auteurs anglo-saxons, et que les références bibliographiques sont quasi-exclusivement en anglais.

Christian DUFOURNAUD et
Jean RAVENEAU
Département de géographie
Université Laval, Québec.

MORRILL, Richard L. (1970), **The Spatial Organization of Society.** Belmont, Californie, Wadsworth Publishing Company, Inc. XII, 251 pages.

ABLER, Ronald, John S. ADAMS et Peter GOULD (1971), **Spatial Organization.** Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc. 587 pages.

Avec la publication de ces deux ouvrages, on peut annoncer que le courant qui a transformé, depuis quinze ans, la géographie américaine est maintenant institutionalisé. Les livres de Morrill et d'Abler, Adams et Gould ont la texture du « textbook » (manuel). Ils font partie de cette nouvelle génération de manuels qui serviront à diffuser dans les classes l'essence de la recherche récente chez les Anglo-saxons.

Le livre de Morrill représente une tentative d'intégration des principales idées modernes en géographie économique et sociale. L'approche choisie est celle de l'analyse spatiale et de la géographie du comportement, par opposition à l'approche régionale ou écologique (dans le sens de l'étude des relations homme-milieu). Un principe organisateur sert de fondement à la théorie élaborée par Morrill ; c'est celui de l'efficacité spatiale. Il n'est d'ailleurs pas étranger au principe de proximité optimale de Bunge.

Le livre se divise en cinq parties qui sont particulièrement bien résumées en une table des matières détaillée. Une première partie s'intitule « Comportement spatial, processus et structure ». Elle contient deux chapitres. Le premier offre une discussion théorique mais simple des facteurs et des principes généraux de localisation. Morrill y développe sa thèse fondamentale : « l'espace n'est pas uniquement quelque chose à remplir. Au contraire, son existence même et ses dimensions produisent à la fois des comportements individuels prévisibles et un ordre collectif au niveau des localisations et des interactions » (page 5, traduction du recenseur). Un deuxième chapitre traite des localisations et des interactions dans les sociétés à technologie non-industrielle. Une série de conclusions générales résument l'organisation spatiale de ces sociétés : répétition dans les schèmes de comportements spatiaux, fortes contraintes dues à l'environnement, effet de barrière de la distance, maximisation des productivités locales avec faibles différenciations du travail et des modes d'utilisation du sol, etc.

Les quatre autres parties concernent les sociétés industrielles. La deuxième discute des modes d'utilisation de l'espace découlant de l'agriculture commerciale. La partie suivante aborde le problème des villes comme places centrales et centres industriels. La quatrième partie traite d'interaction spatiale : un chapitre sur le rôle de la distance dans les transports et le commerce ; un autre sur les mouvements des personnes et des idées. Les modèles de gravité et de diffusion sont mentionnés mais on aurait aimé un traitement plus complet. La cinquième partie de l'ouvrage tente une intégration des parties précédentes. D'abord, en fonction des systèmes urbains et de la structure interne des villes ; ensuite, par rapport à une conception générale de la structure spatiale des paysages dans laquelle les notions de gradients, de hiérarchie et de régionalisation jouent un rôle essentiel. Le livre se termine par un chapitre sur les inefficacités de l'économie américaine : disparités régionales, emploi sous-optimal des ressources physiques et humaines, recoupements et chevauchements non nécessaires de plusieurs flux spatiaux.

L'ouvrage d'Abler, Adams et Gould est plus inclusif que celui de Morrill. Il contient quinze chapitres organisés en cinq parties : (1) ordre, science et géographie ; (2) mesure, relation et classification ; (3) localisation et interaction spatiales ; (4) processus de diffusion spatiale ; (5) organisation spatiale et processus de décision.

Les deux premières parties offrent une discussion éminemment claire et accessible de la méthode scientifique en géographie. En particulier, des domaines jusqu'ici hermétiques sont carrément démystifiés : technique des moindres carrés, modèles de gravité, de flux et de potentiel, vocabulaire et jargon scientifique, etc. Les chapitres traitant de localisation, interaction et diffusion spatiales reprennent plus en détail certains des points couverts par Morrill. On y trouve en plus une discussion très adéquate de la géométrie des réseaux et une conceptualisation poussée de la dynamique des processus de diffusion. La cinquième partie est peut-être la plus révélatrice du nouveau style géographique formalisé dans les deux ouvrages. Les processus de décision y sont traités à l'intérieur de deux cadres différents mais complémentaires : le premier, normatif, découle d'idées récemment adaptées de la théorie économique ; le deuxième, descriptif, s'inspire des théories psychologiques de l'apprentissage et de la perception.

Les ouvrages de Morrill et d'Abler, Adams et Gould se complètent bien. Le premier est mieux intégré au plan théorique. Il offre en plus une bibliographie très élaborée et un glossaire utile. Le deuxième complète le premier : une discussion méthodologique très à point est ajoutée et les concepts substantifs traités sont beaucoup plus abondamment accompagnés d'exemples fictifs et réels. Une myriade d'illustrations (graphiques, schémas, cartes, etc.) font des deux manuels une mine d'or pour l'enseignement : on trouve 129 illustrations pour quelque 200 pages de texte chez Morrill et 522 pour moins de 600 pages chez Abler, Adams et Gould. Il faut faire remarquer l'absence quasi-totale de toute géographie physique dans les deux livres. Ceci découle directement du type de géographie pratiqué aux États-Unis. Cet aspect négatif réduit quelque peu l'impact majeur de ces deux ouvrages pour la discipline dans son ensemble. Avec ces auteurs, toutefois, on fait un pas de plus dans la voie tracée par Bunge et Haggett, vers une cohésion nouvelle de la géographie, articulée à l'aide d'un concept essentiel, celui du comportement humain dans l'espace.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

BUTZER, Karl W. (1971), **Environment and Archaeology. An Ecological Approach to Prehistory**. Chicago and New York, Aldine-Atherton. 703 p. 2e éd.

La réédition fort enrichie du livre de Karl W. Butzer, comble l'attente de ceux que le premier volume avait satisfaits mais qui espéraient une seconde édition non seulement revue (comme il est de tradition), mais plus complète et même renouvelée.

La formation de géographe de l'auteur, spécialiste de la géomorphologie des pays méditerranéens et du Moyen-Orient, a dû favoriser son sens de la synthèse qu'il démontre admirablement en présentant l'environnement préhistorique sous tous ses aspects (sols, climat, relief, végétation, faune et aussi l'apparition de l'homme), description accompagnée de développements sur les théories que chacune des disciplines mises à contribution apporte à la connaissance de la géographie préhistorique. Les chapitres sur les changements climatiques et sur les sols offrent de bons exemples de ces approches bien charpentées. Il existait déjà des travaux généraux sur le Pléistocène, mais la plupart des auteurs se cantonnaient à quelques aspects mieux connus d'eux. Butzer aborde tout le champ : les intéressés ont entre les mains un *textbook* complet aux références nombreuses.

L'environnement physique bien décrit mondialement, l'est avec plus de documentation pour l'Europe et le Moyen-Orient. L'Amérique du Nord présente quand même beaucoup d'intérêt et les interprétations sur le peuplement amérindien et l'extinction de certains grands mammifères sont tout à fait « up to date ».

Nous voudrions signaler les pages où l'auteur s'attarde, connaissant, sans doute, la méconnaissance ou l'indifférence des archéologues en la matière, par exemple sur les sols et paléosols qui sont, la plupart du temps, ignorés dans les études des préhistoriens.

Enfin l'homme vint . . . La préhistoire c'est aussi et surtout l'histoire de l'homme ; c'est le gibier que traque l'archéologue. Le mérite de Butzer c'est de ne pas montrer un « homme nu » mais un homme en relation étroite avec le milieu. Ce qui est assurément une évidence pour qui imagine les conditions de vie des premiers groupes humains assez faiblement armés contre les éléments, mais il s'agit d'une de ces évidences facilement oubliées. L'environnement pèse d'un poids trop lourd sur les premières cultures pour que l'accent mis sur lui soit trop important ? Un peu plus de pages sur le couvert végétal nous